

**L'HOMME****L'Homme**

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

---

**Perry J. Moree, *A Concise History of Dutch Mauritius, 1598-1710. A Fruitful and Healthy Land***

London, Kegan Paul International/Leiden & Amsterdam, IAS, 1998, v  
+ 127 p., sources, bibl., index, ill., cartes (« Studies from the  
International Institute for Asian Studies »)

**Thomas Beaufils**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6659>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 466-468

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Thomas Beaufils, « Perry J. Moree, *A Concise History of Dutch Mauritius, 1598-1710. A Fruitful and Healthy Land* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6659>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Perry J. Moree, *A Concise History of Dutch Mauritius, 1598-1710. A Fruitful and Healthy Land*

London, Kegan Paul International/Leiden & Amsterdam, IAS, 1998, v + 127 p., sources, bibl., index, ill., cartes (« Studies from the International Institute for Asian Studies »)

Thomas Beaufile

---

- 1 PUBLIÉ en anglais, ce livre a pourtant un auteur et un éditeur hollandais, respectivement Perry J. Moree et le fort dynamique International Institute for Asian Studies (IIAS), basé à Leyde. L'anglais est, on le constate une fois de plus, la seconde langue courante des Hollandais qui délaissent désormais souvent leur langue maternelle dans les communications scientifiques nationales et internationales. L'auteur, nous précise-t-on en ouverture, est né en 1960, il a deux enfants et habite Vlaardingen, aux Pays-Bas. C'est un historien de la marine, diplômé de l'Université de Leyde, président de l'Association Linschoten des Pays-Bas et membre du comité directeur de la Bibliothèque nationale de La Haye. Son domaine de recherche est la Verenigde Oost Indische Compagnie (VOC), la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Ses publications concernent par exemple la religion à bord des navires de la Compagnie et les découvertes maritimes hollandaises. Sa thèse porte sur le trafic postal entre les Pays-Bas, le Cap de Bonne Espérance et l'Asie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.
- 2 Le présent livre est consacré à l'île Maurice, occupée par les Hollandais de 1598 à 1710. Cette île apparaissait à tous les navigateurs qui l'abordaient comme un havre de paix, surtout après les tempêtes du Cap de Bonne Espérance. Elle était inhabitée et n'accueillait que des visiteurs de passage. Ceux qui y faisaient escale s'y ravitaillaient en eau et en vivres, principalement en fruits frais, puis repartaient vers le grand large. C'est à la faveur, si l'on peut dire, d'un naufrage, celui de l'Arnhem, un navire hollandais venant de Batavia, le 12 février 1662, que les survivants de ce bateau prirent pied sur ce rivage si accueillant, s'installèrent au sud de l'île – qui ne se nommait pas encore Mauritius mais fut vite baptisée de ce nom emprunté à leur prince, Maurice de Nassau – et y plantèrent le

pavillon hollandais. Les trois autres navires qui les accompagnaient coulèrent dans les environs. Les seuls occupants de l'île, en dehors des tortues, de nombreuses espèces d'oiseaux, notamment le fameux et malheureux dodo, étaient un troupeau de chèvres et des cochons retournés à l'état sauvage, laissés là par les Portugais qui d'ailleurs revendiquent, à tort semble-t-il, la paternité de la découverte de l'île. De nombreux visiteurs hollandais et plus tard anglais y séjournèrent et rapportèrent de nombreux écrits dont l'auteur nous dit qu'ils n'avaient, en majorité, aucune consistance, contrairement aux rapports détaillés de quelques-uns des célèbres capitaines de la VOC. Les voyageurs étrangers en particulier se plurent à décrire les Hollandais comme « une cohorte de rapaces, d'animaux voraces, représentants du pire prédateur de la planète, l'*homo sapiens* ». Leurs trois grands méfaits : le déplacement sur l'île et la mise en esclavage de nombreux habitants de Madagascar, la déforestation et l'exploitation dévastatrice de l'arbre à ébène noire, enfin « l'holocauste » du dodo, un oiseau aux ailes atrophiées – ressemblant sous cet aspect à l'émeu –, lourd et incapable de se défendre et qui se révéla, à l'égal de son cousin le dindon d'Amérique, un met sinon fort délicat, en tout cas très nourrissant. En moins d'un siècle, toute l'espèce passa à la broche, le dernier fut mis au compte d'un marin hollandais, mais d'aucuns assurent qu'il était germain...

- 3 Le premier chapitre traite de l'histoire de la Hollande à cette époque troublée de la création de la VOC et des premières escales à Mauritius. C'est le moment de la montée de la puissance maritime de la petite République des Provinces-Unies. C'est aussi le temps de Philippe II, du développement du calvinisme et de l'iconoclasme, de la révolte contre les Espagnols et finalement de la déchirure en deux camps des dix-sept provinces, l'un, un État catholique, l'autre un État protestant (Union d'Utrecht, 1579), sous l'égide de Guillaume d'Orange puis de Maurice de Nassau. La VOC naît, en 1610, du rassemblement de nombreuses petites compagnies qui auparavant se combattaient, et donnèrent ainsi naissance à cette forte organisation monopolistique, arme financière, commerciale et maritime qui mettra en échec les Portugais en Asie, véritable État financier dans l'État hollandais. Ses objectifs n'étaient pas, apparemment, la colonisation de l'île, mais la création d'une escale de ravitaillement qui sera abandonnée quelques temps plus tard. Elle était avant tout soucieuse de faire marcher le commerce des épices avec l'Asie et de garantir la sécurité de la navigation tout en s'assurant les meilleurs bénéfices. L'escale de Mauritius est ouverte dès 1598. L'un de ces pionniers de la Compagnie, Jan Huygen van Linschoten (1563-1611), mit par écrit ses premières expériences dans l'île à son retour aux Pays-Bas. Il s'agit d'un véritable guide de navigation présentant la route maritime qui conduit d'Amsterdam à Batavia les navires qui rapportaient aux marchands d'épices les précieuses cargaisons.
- 4 Les trois autres chapitres s'intéressent de manière détaillée aux grands acteurs de l'occupation de l'île à différentes époques et à leurs récits, exploitant des documents rédigés par eux et conservés à la Bibliothèque de La Haye. C'est évidemment la partie la plus intéressante de ce petit volume. Un épilogue et une conclusion ouvrent sur quatre appendices donnant en particulier la liste de tous les navires hollandais qui sont passés par Mauritius. Les amateurs d'histoire maritime seront comblés. Enfin, une copieuse bibliographie et un très important appareil de près de 150 notes ainsi qu'un index des noms propres proposent aux chercheurs un outil remarquable. Cet ensemble, qu'illustrent de superbes illustrations et reproductions de plans et de cartes, mérite une longue visite tant la densité des informations contenues – dans la concision, selon le titre – dans cette histoire de la période hollandaise de l'île Maurice est importante. Sa

lecture est passionnante et ouvre sur de nouvelles interrogations. Notamment, pourquoi les Hollandais n'ont-ils pas voulu faire de ce territoire si enchanteur une colonie ? Il semble ne pas rester grand-chose de cet interlude batave : aucune trace de constructions coloniales hollandaises (peut-être n'y en eut-il jamais) ; la langue néerlandaise elle non plus ne s'est pas imposée – les langues désormais parlées sur l'île sont l'anglais, le français, l'hindou et le créole.

- 5 En conclusion, l'auteur signale que le travail qu'il présente ici n'est que le commencement de l'exploitation d'un matériau historique énorme (les archives commerciales, financières, politiques et diplomatiques de la VOC représentent 1,3 km de rayons de bibliothèque). Ce livre n'est donc en aucun cas une étude achevée. Il constitue plutôt un terreau sur lequel de nouvelles recherches plus poussées pourront ainsi voir le jour.

---

AUTEUR

THOMAS BEAUFILS

EHESS, Centre d'anthropologie des mondes contemporains, Paris.